Faire survivre le vieil homme ou bien naitre à l'homme nouveau ?

Homélie

Depuis dimanche dernier et pendant les trois dimanches qui viennent, nous lisons le chapitre 6° de l'Évangile de Jean, habituellement appelé *discours du pain de vie*. Discours car il s'agit bien de paroles, très fortes et surprenantes. Mais ces paroles ne sont pas en l'air. Elles sont accompagnées d'actes, puis, on le verra progressivement d'un engagement de Jésus qui va jusqu'à se donner pour nous.

Rappelons brièvement le début du chapitre, entendu dimanche dernier. Des foules ont été scotchées par les signes de Jésus guérissant des malades. Elles en redemandent et partent à sa recherche. Jésus voit leur faim. Et il les nourrit de façon imprévisible. Partant de la petite quantité donnée par un jeune garçon, pensez donc : 5 pains d'orge et deux petits poissons pour nourrir 5000 hommes). Il prend les pains. Il rend grâce à Dieu, comme s'il inscrivait le don de l'enfant dans le courant même de tout don qui trouve sa source en Dieu. Enfin il les distribue. Tout le monde est rassasié. Il y a même du surplus. Ca n'est pas un tour de magie. Mais cela fait signe. Avec Jésus ce qui nous rassasie, tous, ne dépend ni de l'argent ni même de la quantité, mais de la remise en grâce avec la source de la création. Mais les gens ont pris la chose au premier degré. On ne laisse pas s'échapper une telle aubaine. Le voilà enfin celui qui va satisfaire nos besoins de santé et de nourriture. Jésus sait qu'ils veulent l'enlever pour en faire leur roi. Il n'entre pas dans ce jeu. Il n'est pas venu pour ça. Il se retire, seul.

Oh, mais tu ne vas pas nous échapper comme ça. La foule le cherche et finit par le trouver. Aussitôt on le questionne comme on le fait avec quelqu'un dont on prétend disposer 24h/24 : *Maître, quand es-tu arrivé ici*? Seigneur Jésus, on a besoin de toi. On veut savoir quand et où te trouver. Laisse-nous ton numéro de portable et la possibilité de te localiser!

Jésus renvoie la question. Et vous, pourquoi me cherchez-vous ? Non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains, et vous avez été rassasiés. Vous attendez que je continue à satisfaire vos besoins immédiats. Mais demain, vous aurez encore faim de ces pains là, après demain aussi. Or cette nourriture périt. Et vous périrez avec. Travaillez! N'attendez pas que ça tombe tout cuit. Mais ne vous contentez pas de travailler pour la nourriture qui périt. Vous n'êtes pas des animaux, que l'on nourrit avant qu'ils finissent à l'abattoir! Travaillez pour la nourriture qui ne périt pas, mais demeure jusque dans la vie éternelle. Celle que vous donnera le Fils de l'homme...

Entendu, Seigneur. Nous ne sommes plus des bébés. Tu nous appelle à travailler. Apprends-nous donc ce que devons nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu.

Voyez comme on réagit curieusement. Ou bien on attend tout d'un autre comme des bébés. Ou bien on retrousse les manches et on n'attend tout de notre propre travail, même quand il s'agit de l'œuvre de Dieu. Là encore tu vas nous déplacer, Jésus. L'œuvre de Dieu c'est de croire en toi, son envoyé. Autrement dit le travail que tu nous commandes

est de consentir à l'œuvre de Dieu en nous. Cette oeuvre que ta présence en nous réactive. Un peu comme une femme enceinte consent et collabore à ce qui naît en elle et dépend de la fécondation d'un autre. D'ailleurs c'est bien d'une naissance en nous qu'il s'agit dès qu'on parle de vie éternelle. Notre travail consiste à t'accueillir activement, tel que tu te donnes, Jésus, pain de vie, semence de vie éternelle. Mais, Seigneur, tu nous entraînes loin. C'est donc toi qui nous ensemencerais de cette vie, si nous voulons bien te croire. Mais pour te croire, il nous faut des signes, des œuvres. Vois nos pères ont reçu la manne, le pain du ciel.

C'est vrai, et du coup vous avez mis votre confiance en Moïse. Or c'est mon Père qui leur a donné le pain du ciel. Et c'est lui qui vous donne en moi le fils de l'homme, l'homme nouveau. Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim. Celui qui vient à moi n'aura jamais soif.

Amis, nous avons tendance à attendre de Dieu qu'il serve notre survie en ce corps, le mieux et le plus longtemps possible, en satisfaisant nos besoins immédiats, de santé, de faim et de soif, de qualité de relations. Et certes il n'est pas indifférent à tout cela. Mais s'il se dérobe c'est pour nous proposer bien plus encore. Il se donne en Jésus, aujourd'hui, dans sa manière de vivre et de traverser la mort, que nous célébrons en cette eucharistie. Mais le monde n'y croit pas. Il est fasciné par la consommation. Et pour cela il faut de l'argent. Et l'on se bat, on s'entretue, on s'exclut les uns les autres, pour avoir plus d'argent et consommer davantage. C'est ainsi que l'on va à contre courant du don de soi qui fait vivre. Ne vivons pas comme le monde qui ne cherche que la survie du vieil homme, accueillons en nous la naissance de l'homme nouveau.

Seigneur, réveille en nous l'amour d'origine qui nous a déjà fait signe en nous appelant à la vie. Donne-nous la joie de te reconnaître et de t'aimer, de nous laisser inviter à ton repas, et de le partager en frères pour la vie de tous.